

LE SAINT-LAURENT

Journal d'intérêt populaire, paraissant tous les vendredis

UTILE DULCI!

MM. les marchands

Vous avez un moyen facile d'augmenter vos affaires.
Annoncez dans le "Saint-Laurent" et ses 5000 lecteurs pourront devenir vos clients.

BUREAUX :
136-138, rue Lafontaine
FRASERVILLE, QUÉ.
Téléph. Kamouraska 369

"L'IMPRIMERIE 'LE SAINT-LAURENT', Limitée", Propriétaire.

Voir tarif d'abonnements et d'annonces

EN COLLABORATION

On parle d'élections générales

Les conservateurs d'Ottawa, qui ont tant de choses à cacher au peuple qui les jugera sévèrement, semblent avoir adopté la parole historique de Gambetta au sujet de l'Alsace et la Lorraine, enlevée à la France en 1870, et cela à propos d'élections générales.

"Pensons-y toujours, mais n'en parlons pas", disait le grand homme d'Etat français. De même nos amis les ennemis au pouvoir, lorsqu'ils disent à leurs partisans : Songez-y toujours, mais qu'on ne le sache pas au dehors des rangs.

Pourquoi ce stratagème de la part de ceux qui se sont évertués à ériger que les libéraux étaient maintenant dans l'opposition pour cinquante ans?

Pourquoi des élections générales en pleine crise de guerre, deux ans avant le terme fixé par la loi pour la fin de leur parlement?

Pourquoi en appeler au peuple, lorsqu'ils sont si assurés de leurs succès devant l'électorat pour cinquante ans à venir, surtout dans les mois les plus rigoureux de l'hiver et lorsque le pays a besoin de calme et de repos, et que le commerce, bouleversé, en recevrait un choc qui le désorganiserait complètement?

Voilà autant de questions qui demanderaient bien des réponses; mais comme les questions sont indiscrètes et que l'on ne peut compter sur le bon vouloir des bleus pour y répondre, nous allons essayer d'expliquer pourquoi Bob Rogers veut avoir des élections générales à courte échéance, et pourquoi il emploie tous les moyens pour amener M. Borden à penser comme lui en attendant de trouver un expédient pour forcer la main du gouvernement à dissoudre les chambres.

D'abord, après trois années de pouvoir, ils ont déjà un record qui fait la honte d'un pays et d'un parti. Bob Rogers a presque tout sali ce qu'il a touché. Ses scandaleuses opérations seraient seules capables de couler un gouvernement plus fort que le leur.

Puis est venue la guerre avec ses contingents; ses dépenses, ses gaspillages, ses honteux scandales et les taxes sur les articles de consommation comme le sucre et le café et le tabac.

Le contingent est parti, mais il a laissé des souvenirs qu'une session en janvier mettrait au grand jour : vols, gaspillages, péculat, favoritisme et insubordination.

A tout prix et par tous les moyens, il faut empêcher cela de voir le jour avant les élections générales.

Bien plus, la disparition de Pelletier et Nantel, seule, est un autre signe d'élection, car avec les faits connus entourant la personnalité de Pelletier, et l'insignifiance d'un Nantel, il n'y avait pas moyen d'affronter le public, surtout dans Québec, que l'on a tant blagué et trompé!

Pour toutes ces raisons et mille autres, qu'il serait trop long d'énumérer ici, on peut s'attendre à une élection générale au lieu d'une session, hormis que le gouverneur général, ayant à cœur les intérêts de l'Empire avant celui des petites gens qui nous gouvernent, refuse la demande de ses ministres.

Naturellement, ce serait une crise aussi rude qu'une élection générale; alors reste à savoir ce que le Duc de Connaught fera.

A tout événement, nous ne serons pas pris par surprise, au moins nous les libéraux, car on peut et l'on doit s'attendre à tout avec ces gens-là, du calibre d'un Rogers et d'un Meighen, que la voix de la conscience et de l'honnêteté n'étonne pas.

Ils savent que l'an prochain, il y aura peut-être cent mille des nôtres au feu, avec un budget de guerre payable au moyen de la taxe directe, de cent à deux cents millions de piastres, la misère a bien des foyers, le commerce paralysé et le chaumage en plein courant dans les grandes villes; alors, les élections d'abord, le pouvoir ensuite—s'ils l'ont—et après cela le déluge!

Mais le peuple veille au grain! et ils ne sont pas si sûrs que cela d'arriver!

TIME WILL TELL!

ARGUS.

Notes et Commentaires

Il est admis que le St-LAURENT joue un beau rôle, puisque les journaux amis reproduisent les articles d'Argus, et que les adversaires cherchent à l'écarter de leur mieux. Témoins, La Patrie, L'Événement, et jusqu'au journal à Blondin—style, La Semaine!

Le Progrès du Golfe n'en pourra jamais dire autant, malgré toute la bonne volonté des "asses" qui y collaborent!

M. Stanislas Roy vient de mourir à St-Arsène, à l'âge avancé de 97 ans.

C'était un homme honorable, qui a passé sa vie à donner le bon exemple du travail, de la sobriété et de l'endurance. C'était de plus un cultivateur modèle qui a amassé une jolie fortune et laissé des enfants capables de faire honneur à son nom et à son passé.

Il était conservateur en politique, mais il n'avait pas d'ennemis et savait se faire respecter de tous.

Le quai de "Cacouna-Est" fait toujours parler de lui. Certains intéressés s'agitent, vont et viennent, mais Louis-Philippe n'est plus là, et le Dr LeBel est impuissant, excepté qu'il peut promettre un quai à tous les demandants... avant les élections?

L'Action Canadienne que l'on croyait partie "ad-patres" revêt encore, puisqu'elle attaque Bourassa avec une violence inouïe qui contraste singulièrement avec les

articles échevelés à l'adresse du maître lorsqu'il venait pérorer à Fraserville, dans l'intérêt du parti bleu qu'il flagelle et dénonce actuellement.

Que les temps sont changés! Alors, on voulait arriver à la crèche, et maintenant qu'il y sont... fourrés jusqu'aux genoux, ils oublient, les ingrats, ceux qui leur ont aidé à y arriver.

Les Hons T. C. Casgrain, et défunt Thomas Chapais, ont été scandalisés de l'intervention du vicar de Charlesbourg, qui a gâté par son discours de quelques minutes, tout le plaisir de ces messieurs en train de se vanter en grand!

C'est la faute à Borden si tout marche si mal par le temps qui court! Riel! Mercier! pensait la foule! Ficelle et Rouleau, sougeait le peuple!

Et ces deux grands débris se consolait ensemble!

On se demande ce que va faire Jos. Collin maintenant que Louis-Philippe n'est plus là pour le monter en char privé jusqu'à Fraserville! Ce qu'il va souffrir, le pauvre!

Le fanatisme lève la tête en certain endroit de notre ville, fanatisme mêlé d'étroitesse d'esprit, de rancune et de torisme aveugle.

Le temps viendra peut-être où il faudra dire aux canadiens-français qu'ils se doivent de protéger et encourager les institutions qui leur sont sympathiques et qui les touchent de près.

Comme dit L'Action à Jules Fournier : s'il y a des hogs parmi nous, il faudrait les dénoncer.

Cabanes et embarcations sur le terrain du petit quai ont jusqu'au 20 janvier 1915 pour être enlevées et mis ailleurs, sinon la succession Alex. Fraser, les fera démolir et enlever!!!

C'est bien simple, personne n'aura droit d'aller sur les berges de la rivière au bas de la côte St-Jacques; ce sera l'arrestation, la prison, l'amende, et que sais-je encore?

Et dire qu'on est en temps de guerre! C'est ça qui va augmenter les revenus!

Que l'on vienne dire après cela que nous vivons dans un pays civilisé. Encore un peu plus, et les amoureux du canot et de la pêche à la ligne vont être coffrés et jetés au cachot pour avoir envahi les domaines du Seigneur!

Il devrait se faire une propagande à travers tout le district en faveur de notre Hôpital qui rend tant de services aux pauvres et à ceux qui souffrent. On ignore que trop, même au milieu de nous, les bienfaits d'une pareille institution et je me demande pourquoi, ceux des nôtres qui ont de la fortune, ne consacrent pas à cette œuvre philanthropique, une partie de leurs revenus.

On ne compte plus le nombre de ceux qui y ont été guéris ou soulagés, et il me semble que dans nos bonnes et belles paroisses des deux comtés de Témiscouata et Kamouraska, un comité spécial devrait être formé qui ne s'occuperait que de l'Hôpital, en collectant les argentés donnés, et les articles offerts.

Quel bien immense cela ferait à ces bonnes sœurs de l'Hôpital qui sont aussi saintes que dévouées, aussi zélées qu'infatigables, et qui consacrent à soulager les pauvres et les malades toute leur âme, et toutes leurs énergies.

Allons, un bon mouvement des amis généreux et notre Hôpital élargira son œuvre.

L'Action Canadienne veut avoir un juge résident ici. C'est très louable, et nous en sommes; mais ses amis sont au pouvoir, qu'Elle frappe à la bonne porte! Ce sont eux les maîtres de la situation! Mais qu'elle nous en croie, rien ne se fera, le mouvement vers la centralisation a plus d'adeptes qu'elle ne pense, et les districts seront sacrifiés aux grandes villes où les juges peuvent se voir, se consulter, s'entendre et jouir d'une vie sociale plus en harmonie avec leurs goûts et leurs dispositions.

Deux vendeurs de lots à bâtir... dans la lune, sont sous arrestation parmi nous, deux étrangers qui ont réussi à se faire prendre au sérieux!

Les cultivateurs vont ils enfin comprendre qu'ils ne doivent pas se fier aux premiers venus? Ce qu'il faut, c'est une campagne de presse contre ce système.

L'an dernier, un brave cultivateur de St-Hubert a voulu dire à ses confrères ce qu'il pensait à ce sujet, dans les colonnes du St-Laurent.

On a poursuivi notre journal à cause de cela.

Nous allons plaider à cette action, et en attendant que la justice du pays se soit prononcée, nous remettons nos commentaires à plus tard; mais on ne perd rien pour attendre.

Plusieurs de nos jeunes gens se sont enrôlés dernièrement pour aller à la guerre. Bravo! Nos pères n'ont pas connu la peur, et il est heureux, après la campagne de Bourassa, pour enseigner la lâcheté à notre population, que l'on puisse démontrer que les fils n'ont pas dégénérés! Quand ce ne serait que pour museler nos destructeurs anglais d'ici et d'ailleurs, cela vaut la peine que nos jeunes gens partent.

Que le bon Dieu les bénisse et les protège! Que les mères canadiennes se consolent, ces enfants leur font honneur, et ils nous reviendront fiers de leur conduite, et prouvant à tous, que bon sang ne peut mentir. Oui, que Dieu les prenne en sa sainte garde et qu'il nous les conserve!

PAU

Ce sont peut-être vos Rognon

qui vous rendent si misérable. Si telle est la cause, il vous est bien facile de le savoir. Si vous avez des maux de tête souffrants—si vous avez des douleurs de reins presque continuelles—si vous avez peu d'appétit et si votre langue est chargée—si l'urine est trouble, si elle est fortement colorée et d'odeur infecte—si vous remarquez un dépôt de poussière de briques ou de menus dans l'urine qui a reposé toute la nuit—alors, vous pouvez conclure qu'il y a quelque chose d'anormal dans vos reins. Procurez-vous des

GinPills

POUR LES ROGNONS
St-Sauveur, Ville de Québec.
"Depuis longtemps, je souffrais de maux de reins et j'avais des douleurs dans les reins et les jambes. J'avais essayé plusieurs remèdes mais tout sans succès. Après avoir pris des GIN PILLS, je me suis senti soulagé, et mes douleurs disparurent, et je suis maintenant parfaitement guéri, ce qui est dû aux effets des GIN PILLS."
Mme. V. J. GUY.
Les GIN PILLS sont "Patented in Canada" et en vente chez tous les marchands au prix de 50c. la boîte, 6 pour \$2.50. En vente aux États-Unis sous le nom de "Ginon". Écrivez-nous pour avoir un traitement d'essai gratuit.

National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto.



LETTRE DU CAPITAINE AZARIE PUIZE

SALISBURY PLAINS Oct. 29 1914.

Nous publions, avec plaisir, une intéressante lettre du capitaine Azarie Puize adressée à sa mère, Madame Puize de cette ville. On sait déjà que le Capitaine Puize fait parti du Contingent Canadien actuellement en Angleterre. Ma bien chère Maman,

Laisse moi d'abord t'embrasser plusieurs fois et te dire que malgré toutes les merveilles qui m'entourent, je m'ennuie de toi ma bonne maman!—Que je serais content de pouvoir faire un saut chez nous. Il me semble qu'il y a si longtemps que je suis parti.—Je t'ai écrit à mon arrivée à Plymouth, j'espère que tu as reçu ma lettre et que j'aurai la réponse bientôt.—Elle me fera tant de bien.

Je suis en camp ici, depuis plus d'une semaine.—J'ai passé trois jours à visiter Londres, je suis allé au British Museum, Zoological Garden à la fameuse Tour de Londres, enfin tout ce qu'il y a eu de moyen de voir.—Je t'assure que le temps a passé vite et agréablement.—Je pourrais mieux te raconter ce que j'ai vu quand je reviendrai, car j'ai pris des notes de tout.—Avec notre uniforme d'Officier canadien, nous passons partout et tout le monde est absolument affable pour nous.—Nous avons souvent été arrêtés sur la rue, par des personnes qui nous donnaient la main!—Hier, je me suis permis un sport qui va te surprendre. Imagine que j'ai fait une envolée en aéroplane! J'ai été 20 minutes en l'air et suis monté à 20000 pds.—J'étais avec deux amis à visiter le terrain d'aviation et j'ai profité de la bienveillance de l'Officier instructeur, pour lui demander : "Take me up with you!" Il m'a dit, "C'est assez difficile, mais reviens demain et vous aurez peut-être une chance de monter". A l'heure dite, j'étais rendu et mon homme est venu au devant de moi me disant que c'était correct.—Quand je suis redescendu, il m'a donné la main et m'a dit "You are better than I expected".

De fait, je n'ai pas eu peur une seconde. Je n'entendrais pas de te décrire ce que l'on ressent quand on est en l'air, mais je t'assure que c'est beau! C'est quand l'on redescend que la sensation est meilleure. A présent, n'aie pas peur que cela me reprenne trop souvent, car le camp d'aviation est à 20 milles de distance et c'est par pure chance que j'ai pu monter. J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles de chez nous. Je t'écris encore bientôt.

Affectueux souvenir à TON AZARIE.

JOS. VIEL

C'est le temps d'y penser avant les grands froids, de faire votre choix et de profiter des occasions qui se présentent, de vous munir de marchandises à bonnes conditions.

| | | |
|--|--|--|
| TRICOTS Venez un moment examiner nos SWEATERS pour Dames et Messieurs, couleurs à la mode... Nos prix sont de \$1.50 et plus. | Couvertures de Lits. Couvertures en LAINE et FLANELLE pour lits simples et doubles. Confortables.—Couvrepieds. Nous vendons toujours ces marchandises au même prix qu'avant la guerre. | |
| Fourrures Notre choix de fourrures sera cette année le mieux assorti de toute la ville. Paletots pour Dames et Messieurs en Chat Sauvage Astrakan Near Silk La plus belle collection de TOURS DE COU et MANCHONS en Renard, Seal, Rat Musqué, Castor etc. Nos prix ne sont pas haussés. | Chapeaux Nous en avons pour tous les âges dans les formes nouvelles, en peluches, ratine, feutre—teintes assorties. PATRONS BUTTERICK Pour les modèles difficiles, vous aurez du succès si vous les employez. EPICERIE Faites vos provisions à présent, nous avons dans le moment des prix spéciaux, il est important d'en profiter. | Ouverture Manteaux d'Automne Nous avons un assortiment attrayant de manteaux et d'étoiles à Costume pour Dames, jeunes filles, et enfants. Vous y trouverez les plus jolis modèles des manufactures Canadiennes et Américaines. Toutes des nouveautés en Paletots d'automne et d'hiver avec demi doubleure et jolies garnitures. |

JOS. VIEL

168 Rue Lafontaine
FRASERVILLE, QUÉ

Ce n'est pas suffisant d'assurer votre propriété, il est essentiel de l'assurer dans des Compagnies offrant des Garanties absolues.

M. E. Saindon, Courtier d'Assurance est le représentant à Fraserville des plus puissantes Compagnies d'Assurances contre l'incendie.

Si vous désirez obtenir le Maximum de Protection, pour votre argent, il sera dans votre intérêt de le consulter, avant de vous assurer.

Les Polices sont émises à Fraserville sans aucun délai.

M. E. SAINDON,
SUCCESSION DE ALEX. TETU
ASSURANCES : FEU, VIE, ACCIDENTS ETC.

AUX ECURIES J. C. THIBAUT

J'ai le plaisir d'annoncer au Public que j'ai reçu mardi soir 30 chevaux dont 20 juments de premier choix : Pesenteur de 1200 à 1400 lbs et de belle couleur, à vous cultivateurs d'en profiter, car la demande est très grande.

Venez faire votre choix dans ces juments car je ne crois pas être capable d'en racheter d'aussi belles avant longtemps.

En vente à de bonnes conditions, une visite me fait toujours plaisir.

J. C. THIBAUT, 16 RUE LEVIS

Malgré la cherté de la vie, il nous faudra offrir quelques petits cadeaux.

Or, un moyen simple et peu coûteux d'atteindre ce but : c'est de présenter une récente "photographie".

Prenez engagement dès maintenant chez
ULRIC LAVOIE,
 185 Rue Lafontaine Photographie,
 Téléphone Kam. Succ. de S. Belle,
 N.B. "Portraits au crayon unespecialité"

" UTILE DULCI "

" Le Saint-Laurent " JOURNAL DU PARTI LIBERAL A FRASERVILLE

La Guerre

A VOL D'OISEAU

Rome.—Benoît XV, notre Souverain Pontife fait actuellement un appel pressant aux puissances pour que la paix fleurisse à travers l'univers.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

WASHINGTON.—Woodrow Wilson, président de la République Américaine, est un homme d'Etat qui n'a pas honte ni peur de laisser lire ce qui se passe en son âme.

capitale depuis deux siècles s'est dé-routée hier. Un allemand, Car Hans Lady trouvé coupable d'espionnage, à Londres, et condamné en Cour martiale y a été passé par les armes.

Chronique judiciaire

La Cour Supérieure siège depuis lundi le 9 courant. Jugement a été rendu dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La Cour Supérieure a rendu un jugement dans la cause de Riou contre la Corporation du Comité de Témiscouata.

La cité de Fraserville

AVIS PUBLIC

Avis public est donné que le Conseil de la cité de Fraserville à sa séance du 16 novembre 1914 accordera les contrats d'entretien des divers chemins d'hiver par enchères publiques aux plus bas enchérisseurs.

E. TALBOT, Greffier.

Echos de Fraserville

M. A. Stein, avocat, était à Québec mardi et mercredi pour affaires professionnelles devant la Cour Supérieure du district de Saguenay.

M. G. A. Michaud, hôtelier, Ste-Anne, était à Fraserville mercredi et jeudi.

M. Joseph Paradis, marchand, St-Denis, était à Fraserville mercredi.

M. Louis J. Tardif, secrétaire-trésorier du Conseil Municipal et des Commissaires d'écoles de St-Eleuthère, était à Fraserville jeudi, comme témoin dans la requête en appel de Michaud contre le Conseil Municipal de St-Eleuthère au sujet de la liste électorale.

Notre ami le Dentiste Landry, retenu à l'hôpital de notre ville pour une opération, est en voie de guérison.

Aux lecteurs du Saint-Laurent. Les nombreux lecteurs du Saint-Laurent sont instamment priés de donner leur encouragement aux annonceurs de notre journal.

La bénédiction de nouvelles célices.—Dimanche dernier a eu lieu la bénédiction des nouvelles célices. Environ quatre à cinq cent personnes s'étaient rendues à l'invitation de M. le Maire et de MM. les conseillers.

NOUVEAU MAGASIN.—M. Walter Topping, vient d'ouvrir un beau magasin de chaussures dans le bloc Blanchette autrefois occupé par la pharmacie du Dr Kane.

UN BEAU CONTRAT. On nous apprend que la River du Loup Pulp Co. vient de vendre tout son énorme stock de pulpe qu'elle avait en entrepôts, de plus toute sa production pour une année à venir.

VISITE DE LA PAROISSE.—M. le curé Roy a terminé la semaine dernière la visite de la paroisse. La quête pour la fabrique a été fructueuse.

familles. La population de la paroisse, ville et campagne réunis est de 4056 âmes, 3149 communicants, 907 non communicants.

NECROLOGIE

La mort vient de frapper dans la force de l'âge un de nos plus estimés concitoyens : M. Gustave J. Potvin, courtier d'assurances et d'immeubles.

De retour mardi soir d'un court voyage à Québec où l'appelaient ses affaires, M. Potvin s'est senti pris de malaise subit pendant la nuit.

Un Yacht à gazoline 27 1/2 pieds de long et 8 pieds 4 de large avec cabine pouvant coucher 8 personnes, engin de 20 forces-nœuds, vitesse 8 milles à l'heure, avec canon et outillage. Occasion exceptionnelle à un prompt acheteur.

NOUVEAU BUREAU DU POSTE. Nous avons appris avec plaisir que depuis le 2 novembre dernier Fraserville centre a son Bureau de Poste.

Décès

En cette ville, le 11 novembre, à l'âge de 42 ans, est décédé M. Gustave Potvin, courtier en immeuble, époux de Mme Alice Bélanger.

Les funérailles auront lieu samedi le 14 du courant, à 9 1/2 heures en l'Eglise St-Patrice. Parents et amis sont priés d'y assister.

Knights Maccabees

Tous les aspirants qui ont donné leurs noms, pour entrer dans les "Knights Maccabees" sont priés de se rendre, le 15 nov., à l'Hotel Victoria à 3 hrs P. M. dimanche.

AVIS

N'oubliez pas que notre grande vente se continuera encore toute la semaine prochaine, venez voir nos prix, il y va de votre intérêt.

LE SYNDICAT CANADIEN

DUFOUR & CIE.

37 Lafontaine, Ancienne place Canadian Bank of Commerce.

Petites Annonces

A LOUER. 2 Bons Bureaux, rue de l'Eglise, central chauffé à l'eau chaude, propre et confortable. Prix raisonnable.

RENAUD NOIR. Monsieur Ferdinand Renaud de St-Hubert a eu la chance de tuer un renard noir, qu'il offre en vente.

AVOINE A VENDRE. Deux chars d'avoine "Banner" de première qualité, ANTHONY ROY, agronome, Isle-Verte P. Q.

NOUVEL ETAL DE BOUCHER. J'ai le plaisir d'informer le public en général, que j'ai ouvert un étal de boucher, voisin de la Banque de Commerce.

AVIS. Une personne connaissant parfaitement l'anglais, le français la clavographie, demandant des traductions, de la copie à faire chez elle.

A LOUER. A partir du premier novembre prochain la maison actuellement occupée par M. Géo St-Pierre, rue Deslauriers, et dépendances.

AVIS. A tous ceux que les présentes peuvent concerner. Prenez avis que personne n'est autorisé à contracter aucune dette en mon nom.

AVIS. A tous ceux que les présentes peuvent concerner. Prenez avis que personne n'est autorisé à contracter aucune dette en mon nom.

AVIS. A tous ceux que les présentes peuvent concerner. Prenez avis que personne n'est autorisé à contracter aucune dette en mon nom.

QUAND VOUS VOUS SENTEZ FATIGUÉ, NERVEUX, FIÉVREUX, DEPRIMÉ.

CACHETS GAUVIN POUR LE MAL DE TÊTE le remède le plus actif contre Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Grippe, Rhume de Cerveau, Etat Nerveux ou Fiévreux, quelle qu'en soit l'origine.



Dame Clarina Dautail a, le 24 octobre 1914, poursuivi son époux, Charles Veilleux, ci-devant de St-Clément, Témiscouata, en séparation de biens.

MAISON A VENDRE. Une maison avec terrain et hangar à vendre à de bonnes conditions pour un prompt acheteur.

AVIS DE FAILLITE. Province de Québec, Cour Supérieure District de Montréal, No. 136.

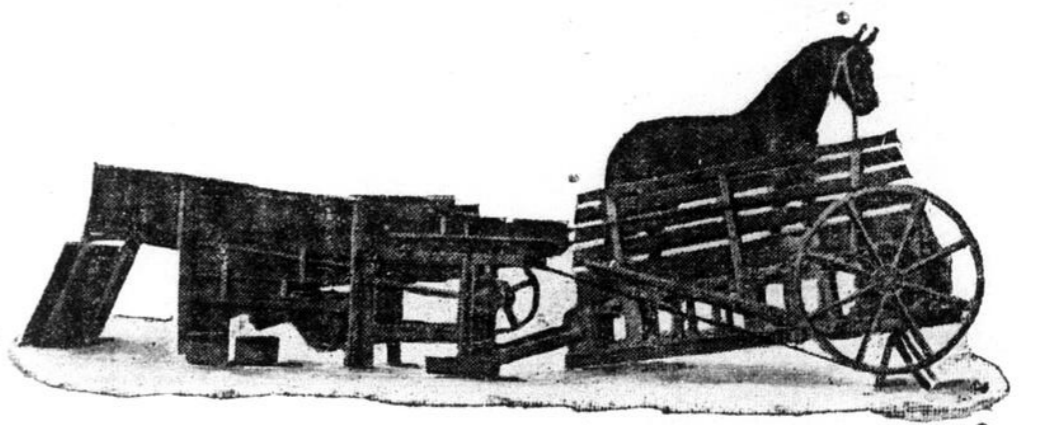
AVIS DE FAILLITE. Province de Québec, Cour Supérieure District de Montréal, No. 136.

AVIS DE FAILLITE. Province de Québec, Cour Supérieure District de Montréal, No. 136.

A VENDRE. Une jeune jument de 4 ans pesant 900 lbs gros train de route, un buggy cushion-tired siège automobile, un harnais neuf et un harnais de travail.

LETRES AUX VOLONTAIRES. Le détachement des volontaires des Comtés de Témiscouata, Rimouski et Montmagny, composé de 24 hommes est parti jeudi dernier sous le commandement des Capitaines Gingras et Chassé.

Moulin à Battre "F. X. Parent"



Moulin à battre simple, sans Vanneur, "Ancien Modèle" Moulin à battre simple et double avec Vanneur.

Voici le moulin à battre le plus avantageux actuellement sur le marché. Il est GARANTI fait de matériaux de première classe. Merisier, Fonte malléable, Acier dans tous les endroits nécessaires.

AVIS IMPORTANT

Le Manufacturier F. X. PARENT, sur demande par lettre, ira rencontrer tout acheteur sérieux pour lui expliquer le fonctionnement du moulin, le mettre en marche sur les lieux, en un mot lui donner entière satisfaction.

PRIX REDUIT POUR CETTE ANNEE

M. F. X. PARENT, ne se servant d'aucun agent à commission ou à salaire et contractant lui-même avec l'acheteur, peut offrir son moulin, à battre à meilleur marché que tout autre.

F. X. PARENT

MANUFACTURIE

ST-GERMAIN - - - CO. KAMORASKA

AZARIE PIUZE

ASSURANCES

Feu, vie, accident, automobile, animaux, responsabilité de patron, garantie, bris de glace, cours à bois, etc. etc.

BLOC RIOU Fraserville

LE TELEPHONE NATIONAL

REDUCTION DES TAUX A LONGUE DISTANCE

DE RIVIERE-DU-LOUP

A LEVIS - 40c. jour - 25c. après 6h. p. m.
A QUEBEC - 50c. jour - 35c. après 6h. p. m.

DE TROIS-PISTOLES

A LEVIS - 55c. jour - 30c. après 6h. p. m.
A QUEBEC - 65c. jour - 40c. après 6h. p. m.

CONNECTIONS DIRECTES AVEC

DRUMMONDVILLE, PLESSISVILLE, LYSER,
ST-FERDINAND D'HALIFAX, ST JEAN
DES CHAILLONS.

E. A. DOUCET . .

AGENT D'ASSURANCE

Incendie -- Garantie -- Vie -- Accidents
ET MARCHAND DE CHARBON

Rue de l'Eglise, FRASERVILLE

Phones Kamouraska et Nationale

S. BELLE, E. A. DOUCET, C. E. DUBE-

CHARBON ?

Faites entrer votre charbon de bonne heure cette année. Nous recevons chaque semaine, de la Cie Delaware & Hudson, des chars du

Célèbre CHARBON ANTHRACITE LACKAWANNA

Aussi : CHARBON DUR REAG CHARBON MOU.
C AMERICAIN CHARBON DE FORGE

Livraison prompt. Votre commande est soignée.

LA CIE DE CHARBON DE FRASERVILLE, Eng
Bureau chez DUBE & FILS.

THE FRASERVILLE DRUG Co

Remèdes Français, anglais, américains et canadiens ! aussi quelques allemands.

Parfums importés, savons, bougies, articles de toilette, Stock varié. Rien ne nous manque. Bon marché. Prix raisonnables.

Lo gomme à mâcher Sterling avec pavillons 10 pour un coussin, 5 cts le paquet.

Elixirs et Vins médicinaux préparations pour les épi- ciers et marchands généraux.
Huile Foie Morue Norvège, Bandes Herniaires, Béquilles, etc.
Eaux de Vichy de toutes sortes et eaux médicinales.

SI VOUS TUSSEZ ?

Sirup de goudron Radieux. Avez-vous mal à la tête ? Essayez nos cachets ! Pertes d'appétit, faiblesse, débilité, etc.—prenez notre Elixir d'Huile Foie de Morue, bien connu dans le District.

Pour vous purger nos pilules végétales.

Si vous êtes en bonne santé ! que dire les nos cigares et tabacs importés ?

PRIX SPECIAUX AUX MEDECINS ET MARCHANDS
VENEZ NOUS VISITER.

LACHANCE & FILS

ntrepreneurs - Manufacturiers

FRASERVILLE, - - - P. Q.

Construc-
teurs
de
Bâtisse



Pierre
et
en Brique

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHASSIS. -- ASSOR-
TIMENT DE BOIS DE CHARPENTE, BOIS PRÉPARÉ,
BARDEAUX, MOULURES. -- TOUJOURS
EN MAINS : FERRONNERIES,
HUILES. -- PEINTURES

Toujours de ouvrier pour les réparations à votre
sur demande. -- Maisons à louer. -- Ex-
perts en évaluations, propriétés,
estimés, etc., etc...

Tél. Kamouraska 21 - - - - - Tél. Kamouraska 67

Feuilleton du "SAINT-LAURENT"

AMOUR ET FOI.

No 20

—Je n'en ai aucun bien arrêté encore, j'ignore moi-même ce que je pourrai faire. . . . Ce coup a été si imprévu qu'il m'a laissé hors de moi. La princesse Dolgorouki me demande ma fille d'ici mon retour; mais bien que ma tante possède à un haut degré l'esprit que je voudrais inculquer à France, elle est si mondaine, que tant que durera le deuil de ma fille, et je veux qu'elle le porte longtemps, je redoute de la lui donner. . . . Puis Gabrielle n'avait pas beaucoup de sympathie pour la princesse et à cause de cela surtout il me répugnait d'accepter son offre en ce moment.

—Consentiriez-vous à me confier France ? demanda Olga d'une voix tremblante. Aurais-je besoin de vous affirmer qu'elle trouvera en moi l'affection et le dévouement dont elle a besoin ?
Les sourcils du comte se froncèrent; évidemment, l'idée qui venait d'être émise, et qui ne lui serait jamais venue, ne lui souvenait qu'à demi.

—Je ne veux pas que ma fille soit catholique, et vous l'êtes. Près de vous, Olga, les germes qu'elle a reçus ne pourront que se développer, lui dit-il pour dire :
Mais, songez sans doute que France ne saurait être mieux que près d'elle, si se content, se réservant d'agir lorsqu'il le trouverait bon. Et d'une voix basse, comme si ce qu'il avait à dire lui coûtait extrêmement :

—Je n'ai rien à refuser à la plus chère amie de Gabrielle, répondit-il lentement, prenez France, Olga, je vous la confie, mais jusqu'à mon retour seulement, parce que je veux—oui, je veux que ma fille soit russe de cœur et d'âme, et qu'elle devienne orthodoxe comme son père.

—Vous reconnaîtrez et regretterez sans doute votre erreur un jour, comte, alors qu'il n'en sera plus temps peut-être pour votre bonheur et celui de France. . . . Je ne conteste pas vos droits, vous êtes père, vous répondez de la petite âme que Dieu vous a remise entre les mains. Merci de me la confier pour un temps ; si court qu'il soit, il me rend encore heureuse. . . . Ce fut un des derniers desirs de Gabrielle.

Le comte laissa échapper un douloureux soupir.
—L'insurrection ne se calme donc pas à Kola ? demanda doucement Mlle Stolzmann.

—Par intermittence. Nous ne pourrions en être complètement maître que lorsque nous tiendrions enfin le chef de l'insurrection. Jusque-là, il a échappé à toutes nos poursuites, mais il faudra bien qu'il se rende, dussé-je pour cela faire passer au fil de l'épée tous les insurgés.

—Le compte rester à Péterhof avec France tout le temps que vous me la laisserez, reprit Olga, et, bien que le temps de m'en séparer arrivera toujours trop vite pour moi, croyez, comte, que je hâterai de tous mes vœux l'époque de votre retour.

—Si j'en reviens toutefois, car les Lapons ont juré ma perte comme je jure moi-même celle de leur chef. Mais que me fait à moi la vie ! qu'ai-je à y faire ? . . . dit-il avec une profonde amertume.

—Comptez vous pour rien d'avoir à aimer et à protéger votre enfant interrompit Olga d'un ton de doux reproche. Vous devez aimer la vie pour elle, comte, fit-elle en tendant la main dans un mouvement plein de sympathie.

Serge seerra respectueusement cette main vaillante et s'inclina :
—Veuillez donner des ordres pour faire emballer ce que vous jugerez bon Olga, et merci encore, fit-il en se retirant.

France accueillit dans un sourire la nouvelle du départ d'Annenkov et celle d'habiter à Péterhof chez son amie; mais lorsqu'il lui fallut dire adieu à son père, elle versa encore bien des larmes.

—Tu ne resteras donc plus jamais avec moi père ? demanda-t-elle au Comte en lui demandant son baiser d'adieu. Je voudrais être pauvre comme Thadée, au moins son papa reste toujours avec elle. . . . c'était si bon autrefois à Pétersbourg de te voir souvent !

Ce cri d'amour filial émut profondément Serge.

—Tu veux donc que je vive ; murmura-t-il en lui rendant ses caresses.

Et, la remettant à Olga, il s'é-

loigna précipitamment.
Les neuf mois que le comte d'Annenkov passa tour à tour à Kola où à Arkangel s'écoulèrent doucement pour France. Rayon entre deux nuages, dont Mlle Stolzmann profita pour cultiver, dans l'âme de son élève, la douce charité, en même temps qu'elle s'appliqua à développer dans sa jeune intelligence les rares aptitudes qu'elle manifestait également pour les langues, la musique et le dessin.

Les glaces de la Neva s'étaient fondues sous le soleil de mai. La troupe joyeuse des oiseaux printaniers donnait de nouveau ses harmonieux concerts parmi les feuilles naissantes des jardins et des parcs. Ce réveil des beaux jours était pour les habitants de la villa Michaëlo, à Péterhof, l'annonce du retour du comte S. rge.

Le cœur de France s'épanouissait d'allégresse à l'idée de revoir son père, d'être tout à lui et de l'avoir enfin tout à elle. Olga, elle, n'ignorant pas les projets du comte, était tout attristée de se séparer de la charmante enfant à qui depuis bientôt deux ans elle prodiguait son dévouement et son amour. Mais, sentant la nécessité de faire à la petite fille ce que Serge lui avait confié, en apparence, elle s'associa à son bonheur.

Et lorsqu'au retour de sa campagne le comte Serge, chargé de laurier et l'uniforme constellé de décorations des grands ordres de l'Empire, se présenta à la villa Michaëlo, pour chercher sa fille, Mlle Stolzmann eut le courage de laisser croire à l'enfant qu'il ne s'agissait que d'une courte séparation de quelques jours, bien que, dès cet instant, elle présentait qu'on l'éloignait d'elle à jamais.

Serge ne put rentrer sans une profonde émotion dans la chambre qu'avait habitée Gabrielle. D'après ses ordres formels, tout y était demeuré à la même place que la comtesse elle-même avait assignée à chaque chose. Aucune main profane n'en avait altéré l'harmonie, et, dans l'air attiédi, l'odeur exquise des légers parfums dont la jeune femme aimait à s'entourer s'en exhalait encore.

Les huit premiers jours de leur réunion se passèrent délicieusement pour le père et l'enfant. France, avec ce tact particulier à la nature féminine, allait au devant des desirs du comte. Elle se plaisait à lui tenir compagnie, n'abordant avec lui que des sujets de conversation qui mettaient un sourire sur ses lèvres. Et, chaque soir, elle préparait et servait à son père, de ses mains mignonnes, la tasse de thé traditionnel avec la grâce et l'habileté d'une femme.

Cette douce intimité ne pouvait être de longue durée.

En conséquence des services rendus par le comte, l'Empereur venait de lui conférer le premier ordre de l'Empire. Et, pour distinguer plus particulièrement son favori, cet ordre de St André lui avait été donné en diamant marquée la plus haute de la faveur impériale. En même temps, il le créait général en chef, conseiller intime actuel, grand-chambellan, et l'investissait de tous les titres et fonctions auxquels cette charge donne lieu.

Moins que jamais, Serge aurait donc le loisir de surveiller et de diriger l'éducation de sa fille. Il était nécessaire, du reste autant que convenable, que lors de ses fréquentes absences de son palais qui nécessitait son service à la cour, France ne restât pas seule avec la nombreuse domesticité, si dévouée qu'elle fut. Il se hâta donc de faire un choix, ou plutôt d'accepter, les yeux fermés, la gouvernante que lui proposa la princesse Dolgorouki, après s'être assuré toutefois que celle qui allait avoir la surveillance de sa fille était d'une famille honorable, de mœurs irréprochables elle-même et, surtout, orthodoxe et non catholique.

La ville devenait déserte. Le joyeux délire que provoque le printemps à Pétersbourg s'était emparé de ses habitants. C'était à qui s'enfermait le plus promptement de ses maisons et de ses palais, où, pendant huit long mois, la beauté s'étoile et la vie suffoque dans l'atmosphère de chaleur forcée par laquelle chacun s'efforce de corriger les rigueurs de l'inclémence nature.

(A suivre)

LES PILULES ROUGES

La grande spécialité pour les maladies des femmes, guérissent l'anémie.

On reconnaît l'anémie à la pâleur du visage, à la décoloration des veines superficielles, à la blancheur des lèvres et des ongles, aux palpitations du cœur. L'anémie amène dans l'organisme féminin un affaiblissement progressif qui ouvre la porte à tous les maux. Elle agit comme un trop souvent d'une jeune fille saine et vigoureuse, une maigre pâle et alanguie. Quand le sang est riche et pur et tant qu'il reste rouge et actif, il n'y a que de légers nuages, sans grande gravité dans l'existence de la jeune fille ou de la femme. Mais la position devient grave quand il s'appauvrit. La pauvreté du sang est la cause de tous les maux qui viennent assombrir son existence. Les douleurs secrètes, les maux de tête, les douleurs dans le dos, les points de côté, les jeunes pâles, les yeux noirs et cernés, l'appétit qui s'en va, l'irritabilité nerveuse qui arrive, les attaques de nerfs, les attaques de bile, la langueur, l'abattement et toutes les misérables sensations que les femmes éprouvent dans leurs jours de mauvaise santé, tout cela provient de la pauvreté ou de l'impureté du sang.

Les femmes malheureusement négligent trop souvent de prêter attention aux premiers symptômes de la faiblesse. Elles remettent toujours à plus tard de se soigner et escomptent trop que les forces se rétablissent toutes seules. C'est une grave erreur. Plus le mal est lent à venir, plus il est long à partir. Il est effrayant le nombre de femmes victimes de l'anémie et dont elles ne se doutent pas. Toutes, au début, croient qu'elles ne se sont jamais mieux portées. On dirait que l'anémie trompe jusqu'au dernier moment les femmes qu'elle va détruire. Et voilà pourquoi il faut bien se méfier et résister, réagir avant que la faiblesse ait fait dans le délicat organisme féminin des ravages sérieux. Dès que la femme constate que ses forces périclitent, que ses couleurs se fanent, que son estomac se détraque, elle doit se mettre, avant que le sang s'appauvrisse davantage, au traitement des PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui sont seules capables de la sauver. Les PILULES ROUGES pour les femmes pâles et faibles sont réparatrices purifiantes, et fortifiantes. Elles donnent aux organes affaiblis tout ce qui leur est nécessaire pour recouvrer l'énergie des meilleurs jours; elles tonifient l'estomac et lui rendent la force nécessaire pour bien digérer.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

Je suis heureuse de vous faire part de ma parfaite guérison au moyen des Pilules Rouges qui m'ont été recommandées et qui m'ont fait le plus grand bien.

J'avais perdu tout appétit après une série de malaises qui chaque fois affaiblissaient mes forces et me rendaient plus impropre au travail. En somme, je souffrais d'une anémie grave et dont j'éprouvais tous les symptômes. J'avais des migraines tenaces accompagnées d'une fatigue de tous les membres et j'étais incapable de faire mon travail dans la maison. Très souvent je me sentais sur le point de défaillir et alors les palpitations m'étouffaient.

J'ai pris différents remèdes et consulté plusieurs médecins, mais sans obtenir de résultat. Les excellents témoignages que je lus dans les journaux me poussèrent à essayer les Pilules Rouges. Mais auparavant je consultai par écrit les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me rassurèrent et me donnèrent d'excellents conseils.

Je commençai alors à faire usage des Pilules Rouges et ma confiance dans ce remède s'accrut encore quand, à la première boîte, je constatai un soulagement évident. J'en ai employé huit boîtes régulièrement et je me voyais chaque jour revenir à la santé comme par miracle. Je suis maintenant très forte et je ne sens aucune douleur. Je dois certainement cet heureux changement aux Pilules Rouges. — Votre toute dévouée, Mme MARY DUMONT, rue Chever, Lowell, Mass.



Mme M. DUMONT, Lowell, Mass.

Guérie par les Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres sur leur demande. Nous leur enverrons un questionnaire qui décrit, nos médecins indiquent les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria. Voici les noms :

- Dr. A. P. BRADY,
- Dr. O. RAYMOND,
- Dr. A. P. DELVECCHIO,
- Dr. HECTOR PELTIER,
- Dr. A. B. CRAIG,
- Dr. G. O. BRADY,
- Dr. ELZEAR PAGUIN,
- Dr. J. B. BIRAUD,
- Dr. P. MENRO,
- Dr. L. B. DUCHOCHER,
- Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
- Dr. Th. E. D'ODET D'ORSONNIERS,
- Dr. A. T. BROSSARD,
- Dr. Alex. GERMANN,
- Dr. J. A. ROY,
- Dr. E. H. TRUDEL,

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



Bardeaux Amiante-Ciment-Asbestoslate

Faits de Ciment Portland et de longues fibres d'Amiante, deux substances impénétrables, nos bardeaux ne peuvent brûler, ni casser, ni se détacher en aucune façon.

UNE FOIS POSES, C'EST POUR TOUJOURS NE COUTENT PAS UN SOU D'ENTRETIEN

PRIX RAISONNABLES

La Cie des Produits d'Amiante & de Ciment Qué.

M. Willie Marman

Rivière-du-Loup, Station.

Est notre seul agent pour Fraserville et les alentours. Adressez-vous à lui pour échantillons, prix et conditions de pose.

Défiez-vous des contrefaçons.

INTERCOLONIAL RAILWAY.

Le 20 octobre 1912 les convois de chemin de fer voyageront comme suit

LES TRAINS QUITTERONT LA RIVIERE-DU-LOUP.

No 33 Express rapide pour Québec et Montréal, tous les jours. 9.10

[sauf le dimanche, de Halifax à Campbellton]

No 45 Express pour Lévis, [tous les jours, [excepté le dimanche] 5.45

No 47 Mixte pour Lévis, 70.40

[tous les jours excepté le dimanche]

No 49 Mixte pour Harlaka Jet tous les jours, le [dimanche excepté] 6.30

No 151 Express pour Lévis, Québec [tous les jours excepté le dimanche] 19.05

No 34 Express pour St-Jean N. B. et Halifax [tous les jours, 17.50

[sauf le dimanche de Campbellton à Halifax].

No 44 Mixte pour Ste-Flavie, [tous les jours, excepté le dimanche] 7.00

No 150 Express pour Ste-Flavie, [tous les jours, sauf le dimanche] 12.55

Wagons lits et restaurant sur l'express maritime entre Montréal et Halifax

Tous les convois sont réglés d'après le emp "Eastern Standard Time", 24 hrs commençant à minuit.

Avec vous, Lectrices

CLOCHES DE NOVEMBRE

Dans leurs clochers de pierre en l'azur suspendues, Entendez-vous le soir, les cloches éperdues, Qui pleurent en volant ?...

Entendez-vous leurs voix qui parlent à nos âmes ? ... Priez... priez... priez... pour nous, ô vous que nous laissons, Disent leur glas dolent.

Priez, priez, pour nous murmurent dans l'espace, Avec l'airain pieux, les âmes qui trépassent Dès que tombe la nuit.

Chrétiens, laissez monter vers la voûte étoilée, De vos cours les soupirs, larmes entremêlées Aux terrestres ennuis.

Sous l'appel éperdu de la cloche qui pleure, Cependant que la nuit enveloppe à son heure, La terre et le ciel bleu;

Je songe à nos soldats, héros de la patrie, Qui marchent en chantant, Royale Infanterie, Au baptême de feu.

Qu'ils sont nobles et beaux ! terre canadienne, Ceux dont l'essaim défile à "Salisbury" plaines. Stoïque, cœur battant.

Qu'ils sont beaux ! quand rêvant de fouler, vieille France, D'un pas ferme tes champs, héroïne en souffrance, Ils vont nos combattants !

Tomberont-ils pour toi, nos fiancés, nos frères, Ensevelis, demain, sous tes vertes bruyères, Emblème du repos.

Où bien reviendront-ils étincelant de joie, Portant des palmes d'or dans leur drapeau qui ploie, Nos glorieux héros ?

Frères, l'heure s'avance : au tournant de la route L'Allié vous attend, pour vous, point de détoute, Dieu le veut, oui partez ! ...

Vous serez ces "Royaux" dont parlera l'histoire Efficace dans leur sang tes corolles victoire, Fleur d'immortalité !

Madame BOISSONNAULT.

Fraserville, ce 7 novembre 1914.

LETTRÉ DE PROVENCE

ÂME DE FRANÇAISE

Mes lectrices me sauront gré, j'en suis sûr, de leur faire part de ces documents qui viennent de France.

Chère Madame,

Dans votre dernière lettre vous me disiez : -- Quand on est triste ou souffrante la plume est réticente et redoute l'encrier. C'est aujourd'hui mon cas, aussi me pardonnez-vous d'avoir tardé un peu à répondre à vos chères pages canadiennes. Je vous remercie deux fois et pour la surprise si agréable, si inattendue : il a dû se perdre une carte de vous à moi. Merci aussi pour le journal de Chicoutimi, en retour je vous envoie "La Croix de Provence," "Le Petit Marseillais" et notre Bulletin.

Les dernières nouvelles chez-vous sont celles-ci : mes frères et beaux-frères sont encore en bonne santé, pour le moment. Il n'étaient du moins dans les dernières lettres que nous avons d'eux.

Louis, est éclairé sur le feu depuis une vingtaine de jours. Nous en avons eu des nouvelles par un blessé de La Fare qui l'avait vu. Il a eu, paraît-il, son cheval crevé sous lui et n'a grâce au ciel eu qu'une légère égratignure à la main. Jacques est artilleur. Il est encore à Nice où il attend avec impatience son ordre de départ. Mon beau-frère, le commandant Blaise-- est aux environs de Paris depuis vingt jours, nous avons de bonnes nouvelles de lui. Il se porte bien. Le capitaine Besson, père de notre cher petit Roger, ce mignon neveu dont je vous envoie l'image, a été mobilisé pour la réquisition de la cavalerie. Enfin, comme vous le voyez, chère Canadienne, pour le moment on n'a pas dans la famille de nouvelles officielles de morts. Mais, mon Dieu, la guerre a fait tout de même, chez-vous, une victime. Vous devez voir par mon papier et mon enveloppe la funèbre livrée de deuil ! Oui, chère amie, je suis en deuil et en grand deuil. C'est ma mère, ma bien aimée, ma douce, mon incomparable maman que le Bon Dieu a rappelé à Lui. Elle n'était pas vieille pourtant, soixante-ans, et si bien, si active, très alerte encore puisqu'elle allait tous les matins, avec moi, à la messe, à La Fare, à jeun, et nous recevait tous deux la Sainte-Communion pour la France et pour tous nos soldats. Depuis qu'elle avait perdu mon frère Gustave, elle ne s'en consolait pas. Il est tombé si vite et il était l'ainé, vingt-sept ans, c'est si jeune pour partir sans retour.

Elle souffrait; mais elle cachait sa souffrance sous un aspect calme et bienveillant. Cette guerre a donc été un coup terrible pour elle; mais elle n'en a rien montré extérieurement. Quand mes autres frères sont partis elle a su se contenir devant nous tous et surtout devant eux. Elle n'a pas versé de larmes en notre présence. Et comme elle a dû souffrir... Sa résignation a été celle d'une bienheureuse, de ces Bienheureuses admirables dont on lit la vie en pleurant d'émotion. -- Oui, sa résignation a été incomparable mais sa santé n'a pas supporté ce grand coup. Elle est morte comme une Sainte, munie des Sacraments de l'Eglise, le 6 septembre ! jour où l'on fête sainte Rosalie, patronne du pays à l'Eglise de La Fare ! Au moment où on sonnait l'élévation elle a rendu sa belle âme à Dieu, en nous remerciant de nos soins et de notre tendresse.

C'est une grande douleur pour nous tous et particulièrement pour moi qui ne la quittai jamais. Mais, quelle force la religion nous donne ! Quelle consolation de penser que là-haut, elle veille sur nous ! Oui, elle aura beaucoup plus de pouvoir auprès de Dieu et pourra peut-être obtenir de Lui que cette guerre soit bientôt finie et que nos frères, nos voisins, nos amis en reviennent bien portant. Que de pleurs que de sang ! que de prières ! Dieu qui est si bon, aura pitié de nous.

Nous travaillons pour les blessés qui sont déjà si nombreux. Eux ne se plaignent pas au contraire; ils sont heureux de souffrir pour la Patrie en danger. Tous sont anxieux, impatients de

guérir pour retourner au feu. Ils sont très bien soignés dans les hôpitaux et leurs blessures sont très vite cicatrisées. Il paraît que les balles allemandes font bien moins de mal que les nôtres.

Ce qui est merveilleux par exemple ce sont nos canons de 75. Tous les coups portent et les ennemis sont tués par paquets, sans blessures, ils sont comme figés, restant dans la position où les a surpris l'obus. Qu'ils soient debout, assis ou un genou plié, le fusil en joue, peu importe; ils restent tels que. C'est effrayant et merveilleux ! A présent qu'ils ont vu l'effet de nos 75, je vous prie de publier qu'ils n'aiment pas à s'y frotter.

Dès que nos canons se mettent de la partie ces meinherr tournent les talons. C'est alors qu'on en fait des massacres. Sur 7 kilomètres il y en avait 7000 finis... perdus à jamais pour Guillaume morts... morts... morts !...

Ceci nous a été dit par un blessé et c'est que tous le répèteront Vous pourrez du reste en juger par les journaux que je vous envoie par ce même courrier. Avec mon plus affectueux souvenir, je vous prie d'unir vos prières à celles de la France.

JEANNE DE ROUX.

La Fare. Bches-du-Rhone.

O âme française ! âme parfaite ! âme calme et pure dans la douleur, généreuse et résignée dans l'épreuve, qu'il fait bon te contempler ! Avec des mères, des sœurs, des fiancées, des épouses préparées au devoir, au sacrifice, au péril, comment ne comprendrait-on pas le dévouement patient, la générosité persistante, -- précoce, -- j'oserais dire de tes fils. Comment ne répèterait-on pas, après le Baron Général de Charrette qui, dans un transport de cette splendide éloquence dont sont doués les hommes d'action et de cœur, s'écriait :

--- L'armée française est composée de l'élite de la nation et elle est l'instrument privilégié et choisi de Dieu pour le salut de la patrie !... Admirable et magnifique elle ne saurait faillir puisque, comme du temps de Saint-Lois, l'âme française est formée par des mères dont la toute ne voit pas la beauté morale -- parce que les yeux ne pénètrent pas aux régions intimes de l'âme -- mais si le monde ne la voit pas. Dieu la tient entièrement devant lui, et il nous permet d'admirer cette germination merveilleuse d'héroïsme qui donne des fleurs et des fruits. Elle passe autour de nous parfois et il nous est donné d'en nourrir notre zèle.

Il faut qu'en notre chère Province de Québec, et dans tout notre Canada, les mères poussent leurs fils vers ces cultures bénies ou tant de grâces les attendent et où ils peuvent, comme dans la vieille France, amasser des bénédictions qui s'étendent sur toute leur carrière.

(Souvenirs des Zouaves Pontificaux)

Notes d'un Curieux

Les Vivants et les Morts

Vous rappelez-vous Stead ? ce riche Anglais qui périt, ainsi qu'il l'avait prédit, dans le désastre du Titanic ?

Stead est mort ! mais son agence est toujours à Mowbray-House ; et voici qu'elle mène grand bruit autour de la guerre. Vous connaissez par oui dire au moins cette Agence Julia dont le but est de relier, par des communications d'outre-tombe, les vivants avec les morts. Bien imaginé, direz-vous en me lisant, mais comment donc est-il apparu fonctionnant-il ? A l'Américaine, mes amis ; c'était la télégraphie à longue distance. Stead avait eu la bonne fortune d'accrocher son système à un triplan et, l'un portant l'autre, la fameuse entreprise parcourut un joli chemin, dépassant toute attente.

Wittington, associé de Stead a continué les travaux et étudie la radiographie. Or, l'autre jour, une heure après la mort tragique du général allemand Zeinengen, tué, on se le rappelle, dans son zéppelin, Wittington était au bureau, en train d'expédier des radiogrammes dans l'autre monde. Tout à coup, à l'autre bout du fil, s'annonce le malheureux homme-volant décédé depuis peu. Alors, dans une conversation fort émuante, Zeinengen se serait mis à raconter à son correspondant terrestre les diverses phases de la guerre et l'aurait prévenu qu'un accident, menaçait le croiseur anglais Monmouth qui serait coulé sur les côtes de Chili.

Assurément l'Agence Julia téléphona la nouvelle et comme on le sait le navire anglais fut coulé tel qu'annoncé. Les témoignages sont précis, formels.

Il s'agit d'hommes de science peu susceptibles d'emballage, et l'opinion publique, tiraillée dans tous les sens, suivant le point de vue des journaux, se montre fort perplexé; mais dans tous les cas, elle est piquée au vif.

La tentative d'Outre-Manche est-elle réalisable ? Est-il possible aux vivants de communiquer avec les morts, ou l'Agence Julia est-elle une fraude de mauvais plaisants qui se paient la tête de leurs contemporains ? C'est la question que chacun se pose et qui reçoit les réponses les plus diverses.

Il est hors de doute, cependant que les directeurs de l'Agence Julia, hommes sérieux et de bonne foi, fort riches, n'ont pas besoin de battre monnaie. C'est entendu. Mais la tenture de la célébrité aurait bien pu les piquer ? La mégélanie est une maladie à la mode et l'on fait ce qu'on peut pour se mettre en vedette.

Mais si les Directeurs de l'Agence Julia sont vraiment des hommes de sang-froid avec le flegme de leur race, s'ils n'obéissent à aucun accès de popularité, leur entreprise, pour être audacieuse et peut-être folle, s'explique par le besoin intense qu'éprouve notre époque de savoir ce qui se passe dans l'au-delà !

Dans son dogme de la communion des Saints, l'Eglise reconnaît implicitement la possibilité des relations posthumes. Les hagiographies sont pleines de manifestations d'outre-tombe. Il semblerait donc, à première vue, que les prétentions de l'Agence Julia sont saines et acceptables. Cependant le spiritisme, dont relève son système, est une doctrine condamnée et l'Agence Julia, par suite, est une institution fort peu canonique. Mais condamner une chose n'est pas la nier, au contraire. Il s'agit seulement de l'expliquer. L'Eglise prohibe sévèrement toute évocation des morts comme une œuvre de basse néromancie, parce que cette opération nous expose aux pires dangers en nous introduisant dans une région peuplée d'entités malfaisantes.

On sait que le roi Saül fut hautement vitupéré pour être allé consulter l'ombre de Samuel auprès de la pythonisse d'Endor. Sur ce point comme sur les autres, l'Ancien Testament est en harmonie parfaite avec le Nouveau.

Il ne faut pas troubler les morts. De plus il est presque scientifiquement démontré que les apparitions qui se manifestent sous le nom des défunts qu'on évoque sont des esprits trompeurs et pervers, dont le contact est souverainement pernicieux.

Mais il est des cas, néanmoins, où l'identité des disparus ne saurait être mise en doute : c'est lorsque, dans des circonstances graves, ils se manifestent spontanément à nous avec la permission de Dieu. Ces cas sont moins rares qu'on ne croit.

Il n'y a guère plus d'un demi-siècle, on exécutait à Metz, sur la place Saint-Thiébaud, un homme et une femme qui s'étaient rendus coupables d'un monstrueux assassinat. Ce crime fut découvert par l'apparition de la victime elle-même, et voici comment.

M. de Faulquemont faisait parti, en qualité de capitaine, des régiments de l'armée allemande qui attachés à Moreau, votèrent contre le consultat à vie de Bonaparte. Pour éloigner tous ces soldats républicains ou royalistes qui pouvaient gêner sa fortune, Napoléon les expédia à Saint-Domingue, où les balles, la fièvre jaune, le poison des nègres eurent vite fait des coupes sombres.

Le capitaine de Faulquemont avait donné les galons de sergent dans sa compagnie à un brave paysan lorrain, frère de sa nourrice, auquel un manque absolu d'instruction ne permettait pas d'aspérer à l'épaulette, Jacques

Les PILULES MORO

Réussissent toujours.

L'affaiblissement du corps peut dépendre de motifs divers. Il peut provenir des suites de maladies, d'une convalescence difficile ou de bien d'autres causes. Mais, dans tous les cas, les effets sont les mêmes et la marche à suivre pour obtenir la guérison est toujours la même.

Il faut prendre les Pilules Moro pour se débarrasser des effets de cette débilité. Leur succès est presque invariable dans tous les cas où elles ont été essayées.

UNE LETTRE INTERESSANTE:

Compagnie Médicale Moro, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

Je n'ai pas voulu vous écrire avant d'être parfaitement sûr de ma guérison, et maintenant qu'il n'y a plus à en douter, je vous envoie cette lettre de reconnaissance dont vous pourrez vous servir pour faire connaître à tout le monde le merveilleux effet de votre médicament.

Les commencements du mal dont j'ai souffert ont été très inquiétants, ma femme et mes voisins en étaient effrayés lorsqu'ils voyaient ces attaques me prendre. D'abord j'éprouvais tout à coup des sueurs dans tout le corps, qui me mettaient dans un grand état de faiblesse, et puis bientôt ma tête commençait à tourner; il me fallait me soutenir à quelque chose pour ne pas tomber brusquement à terre. Aussitôt assis ou couché, je m'évanouissais et je restais sans connaissance durant quelques minutes. Puis, je revenais à moi tellement fatigué qu'il m'était impossible de me livrer à aucun travail. Durant plusieurs jours ensuite, je restais pâle, les yeux cernés, la tête vide et incapable de m'appliquer à la moindre chose. Je restais sur ma chaise, le visage hagard et perdu au point que ma femme avait peur de me voir devenir fou.

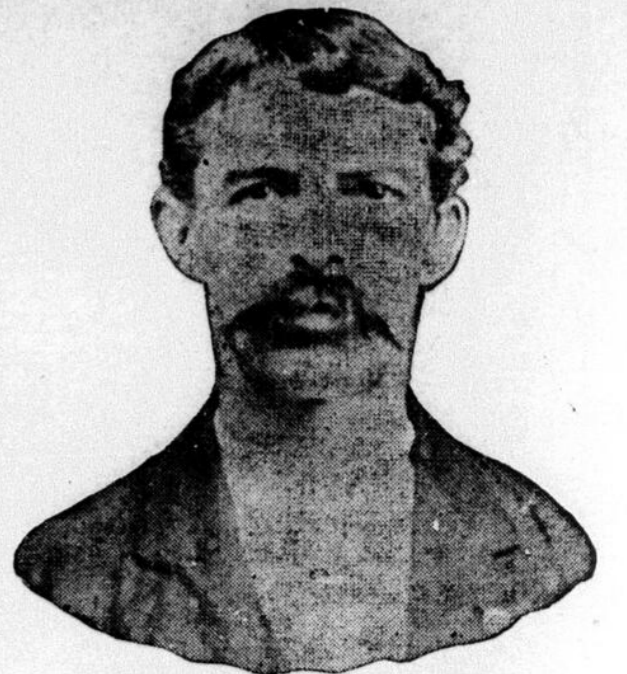
Après mes repas aussi je me sentais souvent pris de douleurs pesantes un peu au-dessous du creux de l'estomac, avec une barre qui me serrait, en même temps que j'avais des gargouillements et des palpitations. Aussitôt après avoir mangé, rien ne passait et j'étais pris de tremblements et de vertiges.

CONSULTATIONS GRATUITES. -- Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir.

Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, \$2.50 pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. Léopold Venderbeken

Enfin, je me décidai à soumettre mon cas aux médecins de votre compagnie qui m'ont envoyé la prescription d'un bon régime et de l'emploi des Pilules Moro. Ces pilules ont eu un effet merveilleux et m'ont ramené à la vie. Ma santé générale a pris un mieux immédiat, mes forces se sont rétablies et les douleurs d'estomac ont rapidement cessé. Quant à mes attaques de vertiges et d'évanouissements, elles se sont espacées petit à petit et, depuis six mois, je n'en ai plus eu une seule; je suis bien sûr d'en être totalement guéri. Je ne sens plus de douleurs au creux de l'estomac ni dans les jambes, ni dans le côté; l'appétit est bon, la digestion facile et la constipation a disparu. Quand je pense à tout ce que j'ai souffert ! Ah ! que je suis fier de pouvoir proclamer combien je suis heureux d'être soulagé; il me semble que je suis ressuscité." -- Votre dévoué, LEOPOLD VENDERBEKEN, Beaver Dale, Pa.

Après mes repas aussi je me sentais souvent pris de douleurs pesantes un peu au-dessous du creux de l'estomac, avec une barre qui me serrait, en même temps que j'avais des gargouillements et des palpitations. Aussitôt après avoir mangé, rien ne passait et j'étais pris de tremblements et de vertiges.

CONSULTATIONS GRATUITES. -- Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir.

Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, \$2.50 pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

Chemin de fer Témiscouata

HORAIRE

En force depuis le 9 Nov. 1914

Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.

EXPRESS Arr. Connor N. B. 12.43 p. m. Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.

MIXTE Arr. Connors N. B. 8.38 p. m. Dép. Connors N. B. 3.40 p. m.

EXPRESS Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m. Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.

MIXTE Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.

service quotidien, excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédérickton et St Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me.

Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus etc, s'adresser à G. G. Grandy, Gérant général. F. X. Bélanger, Agent général Freight et Passagers.

VOYAGES D'AFFAIRES, DE SANTE, OU DE Recreation.

Retenez votre passe et procurez-vous vos billets à notre Agence Générale, DE Chemin de fer Lignes Transatlantiques. Par terre ou par mer Pour tout endroit Au Canada Aux Etats-Unis, ET sur aux Pays d'Outre-Mer.

Pour itinéraires, suggestions, billets, etc s'adresser à 30 rue St-Jean, 46 rue Dalhousie, au Chateau Frontenac et à la Gare du Palais.

G. J. P. MOORE Agence générale de chemin de fer et lignes transatlantiques.

Ou à E. J. HÉBERT, Premier Asst. Agent Général du Traffic-Voyageurs Gare Windsor, MONTRÉAL, P. Q.

Amis, ne touchez pas aux souffrances, Respectez les douleurs dont on ne parle pas, Et ne foulez aux pieds que les feuilles jonchées, Qui se renouvellent tous vos pas.

Perdez-vous de votre poids ? C'est un signe de dépérissement.



MAIS il n'y a pas lieu de vous décourager. Des milliers de personnes se sont trouvées dans votre cas ; la nourriture ne leur profitait pas. Elles maigrissaient, dépérissaient. La balance inexorable accusait une alarmante

perte de poids. Pour réparer ces pertes organiques, il s'agissait d'enrichir le sang appauvri, cause de tout le mal. C'est là que s'est affirmée la haute valeur tonique du

Vin St-Michel

le régénérateur du sang, des muscles et des nerfs. Ce vin populaire, dont la vente au Canada dépasse celle de tous les vins toniques combinés, vous aidera à regagner des forces et à récupérer la perte de poids.

Le VIN ST-MICHEL doit être pris à la dose d'un verre à vin avant le repas et chaque fois que le bœcien s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT
Bain, Wilson & Co, Limitée, Seuls Agents, MONTREAL.
Distributeur en France, M. J. L. L. L., Paris.



LOUIS A. TALBOT, G. R.,
AVOCAT
RECORDER DE FRASERVILLE
BUREAU : 65 rue Lafontaine
Rivière du Loup Station.
Téléphone Kamouraska No 292

LÉON PARADIS
Avocat et Procureur
Bureau et résidence :
Rivière-du-Loup, Station, P. Q.
Tel. Kamouraska, No. 79
National, No. 105

JEAN FRANÇOIS POULIOT
Avocat
BUREAU EN FACE DE L'ÉGLISE
ST PATRICE
Rivière-du-Loup.

E. H. CIMON
Avocat et Procureur
RÉSIDENT : Avenue Fraser
BUREAU : Bloc Cimon,
Rue de l'Église, Fraserville, Qué.

L. J. DUCAL
Notaire
BUREAU AU PALAIS DE JUSTICE
FRASERVILLE P. Q.

CHS. A. CAUVREAU, Député
Notaire
BLOC POULIOT
En face de l'Église, Fraserville,
Téléphone Kamouraska.
Prête argent sur bonnes
garanties.

J. OSCAR LÉVESQUE, B. A., L. L. L.
Notaire
"Prête argent sur bonnes garanties."
Bloc Riou, Rue de l'Église,
FRASERVILLE, Québec.
Téléphone Kamouraska.
National.

EUGÈNE FAFARD
Arpenteur
BUREAU Notre-Dame du Lac, Témis.
Téléphone : Hôtel Tardit.

GEORGES OUMET
INGÉNIEUR CIVIL ET
ARPENTEUR-GEOMETRE
Rivière du Loup
Arpentages et bornages suivant la loi
cadastres, plans de paroisses, expertises, etc.
RÉSIDENT RUE DE L'ÉGLISE
en face du Palais de Justice
Téléphone Kamouraska,
Bellevue.

J. A. BENOIT
Licencié de l'Institut des
Comptables et Auditeurs de
la Province de Québec.
Phone Kamouraska, 45
Cassier Postal, 124
327 rue Lafontaine
Fraserville, P. Q.
N. B.—Comptabilité et audition
de livres, moderne et rapide.

HOTEL BLANCHARD
Jos Cloutier, prop.
SQUARE NOTRE-DAME, QUÉBEC
Plans Américain et Européen.
Chambre et pension de \$2.00 à \$2.50.
Chambre 0.50 à \$2.00.

WILLIAM MICH AUD
Marchand de voitures
Voitures d'été et d'hiver de
toutes sortes. Centrifuges.
Harnais, machines à coudre, etc.
Aussi : Engins à gazoline, etc.
TROIS-PISTOLES, Tém. Qué.

**LA BANQUE
NATIONALE**
FONDÉE EN 1860
CAPITAL \$2,000,000.00
RESERVE 1,700,000.00
Nous acceptons des dépôts de
\$1.00 ou plus.
L'intérêt compte du jour du
dépôt.
Nous avons des correspondants
par le monde entier et nos MAN-
DATS DE VOYAGE sont payables
au pair partout.
Notre bureau de PARIS (14
Auber.) offre des avantages
exceptionnels au commerce et au
public voyageur.
Les versements de fonds, les
collections, les paiements, les
crédits commerciaux et les pla-
cements sont effectués en Euro-
pe, aux Etats-Unis et au Canada,
aux plus bas taux.

DR. E. PETTICREW
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu de
Québec.
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL
A FRASERVILLE.

DR. EMILE SIMARD
DE L'HOPITAL DE ST-BASILE N. B.
EDMUNSTON, N. B.

LAPORTE STEIN & LÉVESQUE
Avocats et Procureurs
BUREAU : BLOC POTVIN
Rue de l'Église, Fraserville, P. Q.

POTVIN & LANGLAIS
Avocats
BLOC BELLE, RUE DE L'ÉGLISE
Fraserville, Qué.

Courrier de Paroisses

St-Eloutheré,
EN PROMENADE.—Mlle Marie
Anne Ouellet de Sainte Hélène
est venue passer quelques jours au
milieu de nous. Elle est retournée
bien satisfaite de sa belle prome-
nade.

—M. Arthur Siros est en
promenade chez son père M. Ignace
Siros de Saint André.

—M. Prudent Castonguay de
Saint Alexandre qui est venu ici
par affaire est reparti ce matin.

—Le petit garçon de M. Joseph
Fournier du Crédit Foncier qui
subissait une grave opération la se-
maine dernière est en parfaite voie
de guérison.

—Dimanche prochain se fera la
bénédiction du moulin à scie de
M. Arthur Siros.

St Cernain.

Samedi le 7 nov. M. le curé
Groudin de notre paroisse donna
la cérémonie du baptême à Ma-
rie, Lucille, Ursule, Véronique
fille de M. et Mad. Xavier Bossé,
parrain et marraine M. et Mad.
Louis Levesque grand parents de
l'enfant.

Notre Dame du Lac, 10. Nov.

A l'occasion de la réparation et
de l'agrandissement de notre égli-
se l'élection des syndics a donné
le résultat suivant : MM. Chs.
Dubé, Germain Morneau, Omer
Bergeron.

—La quête paroissiale, en fa-
veur des fonds patriotiques a don-
né un produit de \$73.67.

—Madame A. LeBel, de Salem
Mass. a passé trois semaines chez
sa sœur Mad. Elz. Ouellet.

—Mad Eliza Pelletier, qui de-
meure chez son oncle C. T. Beau-
lieu, est de retour d'une prome-
nade à St Louis du Ha! Ha!

—Le 9 courant, avait lieu au
milieu d'un grand concours de
parents et d'amis, les funérailles
de Mlle M. A. Aurore Dubé, dé-
cédée à l'âge de 18 ans et quatre
mois. Pour pleurer sa perte, elle
laisse outre son père et sa mère,
M. et Mad Chs. Dubé, deux sœurs
Mlles Marie Sylvie et Marie, et
un frère. A la famille en deuil
nous offrons nos sincères con-
doléances.

Rivière Ouelle, 8 nov.

Monsieur David Roy de St Mi-
chel de Bellechasse était de pas-
sage ici pour affaire la semaine
dernière.

—Monsieur Maxime Lavoie
vient de faire acquisition de la
propriété de Madame Vve Fran-
çoise Brubé.

—M. et Mme Léon Gagnon font
part à leurs parents et amis de la
naissance d'une fille. Parrain et
marraine M. et Mad. I. Beau-
pré grands parents de l'enfant.

—Mlle Pelletier de Saint Roch
des Aulnaies ainsi que Mlle Du-
beau sont en visite chez Made-
moiselle Isabelle Pelletier institu-
trice.

Conseil de Ville

A une séance du conseil de la
ville de Fraserville tenue à l'Hôtel
de ville, le 9 de novembre 1914.

Étaient présents, M. le Maire
A. Fortin M.M. les échevins P.
Pouliot promaire, Jos Viel, J. G.
Lefrançois, A. L. Pelletier, Ra-
phael Levesque W. Lachance
formant le quorum du dit conseil
sous la présidence de M. le Maire.

Les minutes sont lues et adop-
tées.

Il est lue une lettre de M. l'avo-
cat Rioux demandant une plus
forte protection contre le feu pour
les usines du chemin de fer Témis-
couata. Après explications à
l'appui de la demande le conseil
décide que la chose sera prise en
sérieuse considération.

Le conseil décide de remettre,
la somme de trois piastres aux
charretiers qui ont payé \$10.00
pour leur licence après le 15 mai
1914.

Il est proposé par l'échevin Lé-
vesque, secondé par l'échevin Viel
que les aviseurs légaux de la ville
soient chargés de préparer un régle-
ment pour exproprier un certain
terrain contenant deux arpents de
front sur six arpents et demi de
profondeur de I. Bourgoin dans
le but d'y construire un réservoir
pour fins d'aqueduc municipal,
et aussi pour exproprier les droits
de passage sur les terrains d'autres
propriétaires pour l'usage et le
maintien du dit réservoir y com-
pris le passage des tuyaux. Cette
motion est adoptée.

Sur motion de deux échevins
le conseil s'ajourne.

POUR LA FRANCE

C'est avec infiniment de raison
que la presse canadienne-françai-
se a fait écho au comité France-
Amérique, en faveur des victimes
françaises de la guerre. Il nous se-
ra permis d'en dire un mot à no-
tre tour, pour apporter notre peti-
te contribution à cette œuvre
vraiment filiale digne en tout
point d'encouragement.

On se souvient de quoi il s'agit.
Alors que notre Fonds Patriotique
est abondamment pourvu, que
partout—et à bon droit—se pré-
lèvent des aumônes en faveur des
infortunés Belges, on semble, en
des milieux divers, ignorer ou né-
gliger une autre grande victime
de la guerre : la France.

Le territoire français a été en-
vahé et saccagé dans le Nord sur
plusieurs milliers de milles carrés.
La désolation est telle qu'un sol-
dat a pu écrire que la "région
ressemble à un vaste champ dé-
vasté par les sauterelles". Et l'affir-
mation ne semble pas exagérée,
si l'on tient compte que plus de
cinq millions d'hommes se sont
rencontrés dans ce pays, pendant
un mois et demi avec des armes
d'une puissance qui dépasse l'ima-
gination pour leur œuvre de des-
truction ou de vengeance : nécessité
de la guerre, dit-on. Églises détrui-
tes, châteaux rasés, maisons incen-
diées récoltes ruinées, voilà le bi-
lan. Comme conséquence immé-
diate, plus de deux millions de
Français sont réduits à la plus af-
freuse misère, dans ces contrées
naguère prospères et heureuses.

D'autre part, l'hiver s'avance,
et donc les misères augmentent. Il
faut à ces malheureux des vête-
ments confortables, en outre de la
nourriture. Les soldats en campa-
gne ont besoin d'habits plus
chauds, afin de supporter les lon-
gues nuits à la belle étoile, au ser-
vice de la patrie et de la civilisa-
tion. La France avec sa meilleure
volonté ne peut suffire à réparer
immédiatement, comme le dé-
mandent les besoins, tous les dé-
sastres. Le comité France-Améri-
que a donc fait appel aux femmes
canadiennes et à toutes les bonnes
volontés françaises de la Nouvelle
France en faveur de la Vieille-
France souffrante.

L'appel a déjà été entendu, sans
doute, mais par une infime pro-
portion de nos gens. Il faudrait
que tous ceux qui peuvent le faire
apportassent leur contribution à
cette belle œuvre de dévouement.

Et combien peuvent donner qui
n'ont pas encore fait leur offran-
de ! Que demandet-on en effet ?
De l'argent, si l'on peut, car avec
de l'argent on peut se procurer
des vêtements et des vivres, mais
d'abord des vêtements de toutes
sortes, des couvertures, des chaus-
settes, des mille et une choses tou-
tes de première nécessité, quand
on n'a plus rien. Il faut s'être
trouvés dénué de tout pour savoir
quelle valeur a dans cette circonstance
le moindre objet. Nos arrière-
grand-mères ont été dans ce dé-
nuement affreux, pendant les
guerres de la conquête ; mais la
Canadienne d'aujourd'hui n'a pas
connu ces épreuves...

Quoiqu'il en soit, formées à
l'école du travail, nos mères et nos
sœurs ont appris de bonne heure
à remplir l'armoire de la famille
de chaudes couvertures, de sous-
vêtements sinon soyeux du moins
confortables et durables, de lingè-
rie diverse pour les besoins de la
cuisine et de la table. C'est même
une gloire légitime pour la femme
de chez-nous—la femme forte des
Écritures n'en agissait pas autre-
ment—de pouvoir montrer à ses
parents une maison bien garnie
d'enfants, des armoires et des cof-
fres remplis au superflu.

C'est de ce superflu que deman-
de le comité France-Amérique, en
faveur de nos sœurs et de nos frè-
res de France. Est-il bien difficile
dans ce cas de pratiquer la chari-
té ? S'il fallait se priver de ce
qui est simplement utile et non
pas immédiatement nécessaire, il
serait encore fort à propos de don-
ner. C'est en cela surtout que la
charité serait véritablement mé-
ritoire, car elle revêtirait ainsi la
forme du sacrifice, qui est si agré-
able au Dispensateur de la Ri-
chesse.

Femmes canadiennes, donnez
donc immédiatement. C'est en
vous que s'est conservé le plus
pur, en ce pays, l'esprit français si
fortement trémpé d'idéal, de dé-
vouement et d'abnégation. C'est
par vous que notre race a pu con-
server, au milieu du matérialisme
montant de l'Amérique, le
reste de générosité chevaleresque
qui nous fait honneur. Votre
geste sera pour vos fils et vos
neveux une leçon qu'enregistrera
l'histoire. Vous apporterez à
ceux et à celles de notre sang qui
souffrent là-bas, qui gémissent sur
la chaudière d'aujourd'hui et

tremblent d'angoisse en prévision
de lendemains déjà lourds d'orage,
le réconfort matériel de la piété
fraternelle et filiale, le soutien
moral dont a besoin un peuple qui
combat : vous paierez une part de
notre dette au pays qui nous a
donné la richesse inappréciable du
verbe français et de la foi catholi-
que, par les sacrifices et le mar-
tyre de ses légions de missionnai-
res et de vierges, et qui continue
par sa littérature et sa science à
entretenir en notre peuple la cul-
ture française, la plus haute dont
s'honore l'humanité. Bien plus,
vous lerez connaître notre pays,
notre peuple, notre race française
à des milliers de familles qui igno-
rent ou oublient qu'il y a de ce
côté de l'Océan des Français
comme ceux du vieux pays, par-
lant la même langue, récitant le
même credo, des Français assez
riches de fortune ou tout au
moins de cœur pour partager les
misères de leurs frères, des Fran-
çais qui ne souffrent ni ne luttent,
mais soulagent les douleurs de
ceux qui souffrent et de ceux qui
luttent.

Donnons ! N'attendons pas
qu'on nous tende la main. Qui
donne vite et gaiement donne
deux fois. Si des Zélatrices se
présentaient, peut-être ferions
nous l'aumône par snobisme et
pour ne pas désobliger. Ce ne
serait pas de la charité, mais du
pharisaïsme. C'est quand la
bonne action se fait dans l'ombre
qu'elle mérite toute sa récompense.
Allons au malheureux, puis
qu'il ne peut venir à nous.
N'attendons pas que les autres
fassent notre devoir. Les autres
se font vite et gaiement pour
le leur. Et pendant ce temps les
malheureux ne sont pas soulagés,
car l'affliction n'attend les appréts
de personne.

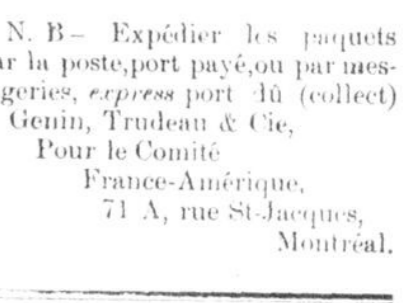
Donnons de cette manière bien
française que suggère le Comité, et
qu'on encourage les journaux :
une mère canadienne-française à
une mère française, une jeune
fille de notre pays à une jeune
fille de là-bas.

Nous aurons l'intime satisfac-
tion d'avoir accompli une bonne
action, en rappelant à la France
que nous nous souvenons prati-
quement autant que fièrement de
nos origines.

JULIUS.

N. B.—Expédier les paquets
par la poste, port payé, ou par mes-
sageries, express port à collecter
à Genin, Trudeau & Co,
Pour le Comité
France-Amérique,
71 A, rue St-Jacques,
Montréal.

Facile la pâtisserie chez soi



**ROYAL
BAKING
POWDER**
Absolument Pure
la seule poudre-levain faite
avec la crème de tartre Royale,
traitée des grappes de raisin
PAS D'ALUN, PAS DE
PHOSPHATE DE CHAUX

**MAGNIFIQUE
VOYAGE D'ETE**

Par bateau ou chemin de fer.

Route des touristes entre Mont-
réal, Québec, Gaspé, Percé, Baie
des Chaleurs, Ile du Prince-
Edouard, Nouvelle-Ecosse, St-
Jean, Terre-Neuve, Halifax, New
York, et les ports intermédiaires.
Pour billets, cabines, horaires,
etc.

HONE & RIVET.
Agence Générale de Voyages,
5 Boulevard St-Laurent, Mont-
réal.

OUBLIE.—Nulle vente ne s'est
faite le jour des Morts à la porte
de nos églises. Les coqs devant
être vendus selon l'habitude au
profit des Aïnes n'avaient pas été
apportés. Acheveteurs et crieurs,
durent s'en aller un peu confus,
prétendant que le manque de mar-
chaudise était dû à un "oubli".

DUBE & FILS

RIVIÈRE-DU-LOUP - - - STATION

**FARINE
GRAINS
PROVI-
SIONS**
Je, soussigné, ai
le plaisir d'annoncer
au public acheteur,
de la ville et de la
campagne, que j'ai
fait l'acquisition du
fond de commerce
de mon frère, feu
Emile Dubé, je con-
tinuerai les affaires
sous le même nom
et j'ose espérer que
les clients de la mi-
son m'accorderont leur bienveil-
lant patronnage.

Chs. Eug. Dubé.
Attention spéciale aux comman-
des reçues par la maille
ou par téléphone

**POSITION POUR L'AUTOMNE ET
L'HIVER**
Nous avons une bonne affaire à proposer
à nos vendeurs, directement aux consom-
mateurs, et nous garantissons la livrai-
son de beaux arbres frais. Nos agences
ont de la valeur à cause du service que nous
donnons et du volume d'affaires que nous
faisons ! Maison fondée il y a 35 ans. Écri-
vez à PELHAM NURSERY Co., Toronto,
Ont.

P. S. Beau catalogue envoyé sur deman-
de au solliciteur ou aux personnes désirant
des plantes.

PLUS DE 600 ACRES
cultivés en arbres fruitiers et plantes
d'ornement.

Nous vendons, par l'entremise de
nos vendeurs, directement aux consom-
mateurs, et nous garantissons la livrai-
son de beaux arbres frais. Nos agences
ont de la valeur à cause du service que nous
donnons et du volume d'affaires que nous
faisons ! Maison fondée il y a 35 ans. Écri-
vez à PELHAM NURSERY Co., Toronto,
Ont.

P. S. Beau catalogue envoyé sur deman-
de au solliciteur ou aux personnes désirant
des plantes.

BALANCES ! BALANCES !

**MARCHANDS
CULTIVATEURS**

**AVEZ-VOUS BESOIN D'UNE
BALANCE**

Faite en bon matériel, garantie d'une
capacité de 240 lbs à 4,000 lbs ?

ADRESSEZ-VOUS À
L. T. GERMAIN, André-Ville
Seul Fabricant de balances, en bas de Québec.

Téléphone Kamouraska
Pas de de voyageurs sur la route.
Je fais mes affaires par correspondance afin de faire béné-
ficier les acheteurs d'un plus bas prix.

J. B. RENAUD & CIE

Négociants en Grains,
Farine, Provisions,
Épicerie, Expor-
tateurs, Beurre, fro-
mage.

Sacré d'Érable.

140 150, RUE ST-PAUL
QUÉBEC.

Pierre Michaud

Marchand de bois de
construction

ST-ÉPIPHANE, TÉMISCOUATA.
Toujours en mains : bardeaux
planches, madriers et tout autre
bois de construction, livrables à
Jomécile à Fraserville ou sur les
chairs à St-Arsène.

AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ
Entreprise de tous bois de
construction, sur devis.

Fleur, gru, son, sel, chaux, bri-
que, ciment, toujours en entre-
pôt à St-Arsène, pour livrer sur
ces chairs.

**TÉLÉPHONE-MOI POUR VOUS
RENSEIGNER**
Je fais un gros commerce des
produits de la ferme, tels que
beurre, œufs, lard, bœuf, etc.
Téléphones Kamouraska
et National

CARTES D'AFFAIRES

L. E. PARROT
MEDECIN-CHIRURGIEN
De l'Hôpital de Fraserville,
Rue DE L'ÉGLISE

Dr. Z. VÉZINA
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris
Spécialité : MALADIES DES
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE.
BUREAU : RUE LAFONTAINE
Fraserville, Qué.
Tel. Kamouraska, No. 325
Tél. National, No. 519

Ne pratique que sa spécialité.
Heures de Bureau : 8:30 hrs à
11:30 hrs A. M. et 1:30 hrs à 5 hrs
P. M. Soir à 8 heures.

Dr. LANDRY
D. S. L. D. S.
Chirurgien Dentiste
Rue LAFONTAINE, Fraserville
Phones Kamouraska 334
National... 19

Achez au comptant
à la
PHARMACIE
du
DR. JOHN KANE
RIVIÈRE-DU-LOUP, Station, P. Q.
Attention spéciale aux com-
mandes données par la maille ou
par téléphone.

Dr. E. PETTICREW
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu de
Québec.
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL
A FRASERVILLE.

DR. EMILE SIMARD
DE L'HOPITAL DE ST-BASILE N. B.
EDMUNSTON, N. B.

LAPORTE STEIN & LÉVESQUE
Avocats et Procureurs
BUREAU : BLOC POTVIN
Rue de l'Église, Fraserville, P. Q.

POTVIN & LANGLAIS
Avocats
BLOC BELLE, RUE DE L'ÉGLISE
Fraserville, Qué.

LE "SAINT-LAURENT"

Journal Hebdomadaire - - - - - FRASERVILLE QUE.

TARIF D'ABONNEMENTS - - - - - Payable strictement d'avance

Table with columns for CANADA and ETRANGER, and rows for 1 an and 6 mois.

TARIF D'ANNONCES

Table with columns for Annonce légale, Avis de naissance, and Petites annonces.

Announcements COMMERCIALES à long terme, contrats spéciaux très avantageux.

UN AVEU !

L'Espoir - - - La Peur

An temps, pas très loin, on le parti conservateur avait attaché sa fortune au char de Bourassa...

Il y a là-dedans de grosses vérités qui vont faire réfléchir bien du monde...

Il se prononcera à travers Québec comme le sauveur du peuple...

L'heure sonna où le parti libéral dit succomber sous les coups portés par des adversaires qui s'entendaient très bien à avoir deux cris de guerre...

Toutes les trompettes de la Jéricho conservatrice, Jaume, Nationaliste résonnèrent à la fois...

Les ennemis rentrèrent dans la place et ce fut un festin immense, sardanapalésque, nabuchodonosorien...

Bourassa le premier, voyant qu'on oubliait les promesses faites, qu'on blaguait le peuple en le volant...

Mais rien ne fit, on passa outre et ce fut un Tolle général, contre le perturbateur osé qui empêchait les digestions...

Voilà que la peur les prend, rien qu'à la pensée que leurs beaux rêves peuvent s'évanouir. Ils redoutent déjà le sort qu'une main comme celle de la trahison...

A mort ! le traître, crient-ils en choeur ! chassons-le du parti, formons autour de lui un cordon sanitaire...

Et les voilà, comme une meute de roquets, cherchant à mordre les mollets de celui qui était pour eux, lorsqu'il leur était sympathique...

Et le dernier, dans la longue suite des volte-faces écorchantes, le grand journal imprimé à Rimouski mais distribué ici, L'Action à M. Riou-Sam, s'en prend à Bourassa...

Ce serait à crever de rire, si ce n'était pas du dernier cynisme, M. Riou, bagneur de Bourassa, comme le Lebel, les Bérubé et les Potvin...

Après avoir espéré en lui, voilà qu'il leur donne la peur ! et cet aveu, nous le trouvons dans ce qui suit, emprunté au dernier numéro de l'A. C.

Quand un homme, malgré un réel talent, en est rendu à ce point d'infatuation, il devient une vraie nuisance pour la communauté.

Que M. Bourassa se détrompe, s'il y a une colère qui monte, et des réactions prochaines qui se préparent ce n'est pas dans le sens qu'il indique et qu'il le VOUDRAIT. Non.

C'est bien plutôt contre son journal, contre ses écrits, et contre lui-même que ces mouvements se dessinent.

Un exemple entre plusieurs. Dès le 9 septembre dernier, sur un train de l'Intercolonial entre Montréal et Québec, un brave citoyen de la Rivière-du-Loup, jusque là grand admirateur de M. Bourassa, qui avait abandonné son parti, pour devenir un nationaliste engagé ne put s'empêcher de s'écrier au sujet de l'attitude de son ex-fidèle :

" Mais c'est folie de prendre une telle attitude, de fermer volontairement les yeux au péril qui nous entoure et qui nous menace tous. Jusqu'ici j'avais une confiance quasi aveugle au jugement et à la clairvoyance de M. Bourassa, maintenant c'est fini. Son orgueil a perdu cet homme. Il ne mérite plus notre confiance, il n'aura plus notre appui."

Voilà un exemple du revirement qui se fait dans la saine opinion publique contre le Maître qui pontifie au DEVOIR.

Tout ce qui est publié sur les causes de la guerre, et ses conséquences, de contraire à l'Angleterre et à ses alliés, M. Bourassa, s'empresse de le ramasser, de le commenter à sa façon, pour se fabriquer des preuves que lui seul a raison. Triste neutralité.

Oui, Bourassa, a raison de dire ce que suit, ce qui fait bleuir de peur ceux qui ont lâché le char nationaliste après s'être pendu après :

"A mesure que la lumière se fait, que les conséquences de l'impéritie corrompue de nos pouvoirs publics se dessinent, le peuple s'aperçoit qu'il a été trompé, trahi et volé - sans profit pour l'Angleterre et ses alliés. Les haines couvent, les rancunes s'amoncellent, les réactions se préparent.

Les gens haut perchés, qui ne prennent pas un contact journalier avec la foule, n'ont pas encore entendu le grondement de la colère qui monte.

Ils l'entendront plus tard - trop tard peut-être.

IV

C'est la Revanche qui arrive ! Avec la peur, nous verrons le spectacle des agonies, le jour où le peuple dira :

Chassons ces vendeurs et ces vendus du Temple ! et remettons au pouvoir celui qui n'a pas démerité à nos yeux, mais qu'un affollement passager nous a fait méconnaître si injustement.

ARGUS.

BOURASSA VS DEPENSES DE GUERRE

Nous donnons ici, à titre de renseignements pour nos lecteurs, la fin d'un article de M. Bourassa, paru dans Le Devoir de samedi dernier.

Il y a là-dedans de grosses vérités qui vont faire réfléchir bien du monde. On y flairer même quelque chose comme le relent de scandales à sensation que la prochaine session du Parlement mettra au jour pour l'édification de ceux qui sont appelés à payer les taxes. Voici :

" Au lieu de dépenser cent à cent cinquante millions pour enrôler et maintenir sur pied pendant des mois, des années peut-être, un grand nombre d'hommes mal vêtus, mal chaussés et pas disciplinés, ils auraient, avec la cinquième partie de cette somme, organisé un contingent convenable de soldats bien disciplinés et parfaitement équipés.

Au lieu de faire cadeau, tout d'un coup, en vrais québécois à cheval, à la très riche Angleterre, de millions de sacs de farine qui pourrissent aujourd'hui sur les quais de Liverpool parce que les Anglais ne savent qu'en faire, tandis que des millions de Belges crévent de faim et que des milliers de Canadiens ont à peine de quoi manger, ils auraient organisé avec intelligence et méthode la production économique et agricole du Canada ; ils auraient contrôlé avec vigilance l'opération des tarifs de transport ; ils auraient veillé avec soin à empêcher tout accaparement de vivres ; ils auraient dirigé l'exportation des produits canadiens et même les dons de la charité publique ou individuelle, de manière à répondre aux véritables besoins, à soulager les vraies misères, au lieu de donner tout au riche et rien au pauvre ; et surtout, ils auraient adopté des mesures propres à soutenir jusqu'au bout l'endurance de l'effort des nations dont ils se prétendent les amis.

Mais non, il fallait à tout prix que l'aide du Canada prit une forme puiliste, tapageuse, sonore digne des parvenus cossus et ventrus qui dominent la Haute Finance, le Gros Commerce et la Grande Politique de la Nation Canadienne. Il fallait aussi qu'elle profitât surtout aux boodlers, aux vampires, aux fournisseurs de pots-de-vin et de souscriptions électorales, aux trafiquants de bottes en peau de vache fraîche et de rasoirs made in Germany.

Gloire à l'Empire ! Henri BOURASSA.

CES TERRIBLES DOULEURS DU LUMBAGO CHASSEES POUR TOUJOURS

Plus de souffrances ; tout mal disparaît sous l'application de "NERVILLE."

Le lumbago est une forme spéciale de rhumatisme qui affecte les muscles dans la région des reins et du dos. Par moment, c'est une véritable agonie. Des douleurs aiguës se multiplient dans toutes les directions, elles deviennent plus violentes encore si vous vous courbez.

Dans le traitement du lumbago ou des points dans le dos il faut se tenir chaudement ouvert pour prévenir un frisson subit. Voyez à cela et puis appliquez NERVILINE amplement.

Vous ressentirez presque instantanément son action chaude calmante. Le pouvoir gressissant de Nerville pénètre dans les tendons et les muscles.

En un clin d'oeil vous sentez se détendre la raideur. Vous réalisez qu'un puissant remède curatif agit sur le mal, enraye la douleur et vous rend bien de nouveau.

Chez-Nous

Courrier Paroissial

J'ai sous les yeux le charmant Courrier Paroissial que publie M. l'abbé P. Lafrance, le sympathique et très lettré curé de St-J. B. de la Rivière Trois Pistoles.

Cette publication n'a pas encore un an d'existence, mais pour être vaillante, utile et agréable, elle n'a pas eu besoin du nombre des années.

D'un essai, M. le curé a fait un succès complet, et le public devrait lui savoir gré, au moins dans le Diocèse, d'avoir eu ce courage d'entreprendre ce travail qui est appelé à faire le bien partout où il se fera sentir.

Pour ceux qui connaissent l'agréable causeur et l'aimable compagnon qu'est le curé Lafrance ; ceux qui savent l'endroit délicieux où il fait le bonheur des autres, en se multipliant pour tous, ne sont pas surpris de voir naître et prospérer, à la Rivière Trois Pistoles, cette Revue toute menue, mais essentiellement bonne qui s'appelle : Chez-Nous.

LA REDACTION.

Un coup de dent !

Bourassa -vs- L'Action-Sociale

Pour les gens peu renseignés qui lisent... "L'Action Sociale", je m'empresse de préciser que par "Rome" je veux dire le quirinal et non le vatican !

"Le Devoir"

La Patrie ajoute en commentaire, "N'est-ce pas que c'est gentil ? Ça ira ! ça ira ! plus mal que ça été jusqu'ici."

ARGUS.

OVER 65 YEARS EXPERIENCE PATENT

Scientific American

MUNN & CO. 361 Broadway New York

FRASERVILLE

ET LE

Fonds Patriotique

Il nous fait plaisir de publier la liste des généreux souscripteurs de la cité de Fraserville et du district de Kamouraska qui ont contribué au Fonds Patriotique Canadien :

Table listing donors and amounts for the Patriotic Fund, including names like Cité de Fraserville, Témiscouata Ry, and various individuals.

LA BANQUE DE MONTREAL ETABLIE 1817. Capital paye \$16,000,000.00. BUREAU DE DIRECTION H. V. MEREDITH, Président.

J. E. LAPOINTE. Nous vous invitons à venir à bonne heure visiter. NOS ETOFFES A MANTEAUX ET A COSTUMES POUR L'AUTOMNE.

Manteaux Nouveaux. Nous avons reçu pour la prochaine saison un grand choix de manteaux, des modèles et teintes les plus nouvelles. Les dames sont cordialement invitées à venir faire leur choix des maintenant.

J. E. LAPOINTE MARCHAND GENERAL. Rappelez-Vous. Que quand vous avez de petits troubles des organes digestifs, que ceux-ci se développeront peut-être rapidement en des maladies plus graves. Votre sûreté future, aussi bien que votre confort actuel peuvent dépendre sur la rapidité avec laquelle vous cherchez un remède correctif.